

# La bataille de Palestine, bataille de l'indépendance

Elias Sanbar

Rédacteur en chef

Un soulèvement a aujourd'hui lieu sur la terre de Palestine, différent de tous ceux qui l'ont précédé. Plus d'une demi-siècle après l'expulsion de 1948, puis l'occupation en 1967 de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, le rideau se lève enfin sur une réalité que le dévoiement de l'Histoire – et non son poids, comme on l'entend répéter – a trop longtemps masquée.

Nouvel acte d'une interminable tragédie, l'Intifada actuelle annonce aussi que l'on est sorti des données qui ont jusqu'à ce jour régi ce conflit : le sort de la Palestine et des Palestiniens se joue enfin sur leur terre et dans les conditions adéquates.

Un long chemin a été parcouru. Il clôt la longue bataille de la reconnaissance – elle aura duré de 1948 à 1993 et abouti au sauvetage des noms *Palestine* et *Palestiniens* pourtant promis à la disparition, marquant ainsi le retour de l'entité peuple-de-Palestine sur scène. Ce chemin débouche aujourd'hui sur la bataille de l'indépendance.

Deux mythes ont été brisés qui ont rendu cette rupture possible.

Celui d'un certain usage de l'Histoire, inféodée pour les besoins de la colonisation – la question de Palestine, n'en déplaît à beaucoup, n'aura été qu'une vulgaire histoire coloniale, interminable, complexe, particulière, mais fondamentalement coloniale – à un redoutable principe d'ordre quasi théologique, prégnant de la disparition de l'autre et de « nettoyages ethniques » avant la lettre. Il s'énonce ainsi : l'antériorité de la présence d'un acteur confère à ses descendants, ou à ceux qui s'affirmeraient tels, un droit de présence *exclusif* sur une terre donnée. Toute l'histoire de la colonisation de la Palestine, de la guerre d'expulsion en 1948, puis des divers dénis d'existence qui ont suivi, a été régie par ce principe d'exclusion promu au rang de vérité historique immuable.

Ce mythe est en train de s'effondrer sous les coups de boutoir d'une réalité portée par quarante ans de luttes et de sacrifices, aujourd'hui affirmée par un acte de générosité absolue, car émanant des victimes : l'acceptation des Palestiniens de partager la patrie. A la politique de l'exclusion, du rejet et de la domination, les Palestiniens rassérénés, après des années d'obstination à ne pas disparaître, opposent désormais le principe du voisinage pos-

sible et de la réconciliation historique, souhaitée dès lors que l'égalité, la justice et la réciprocité retrouveront droit de cité.

Le deuxième mythe qui se brise aujourd'hui est celui du récit qui a longtemps prévalu quant aux circonstances véritables de la disparition de la Palestine en 1948 et de la relégation de son peuple dans le territoire de l'absence, de l'invisibilité.

L'Intifada en cours couronne le retour des Palestiniens dans la visibilité et ce retour se double d'une conséquence « sonore » : les voix des disparus sont à nouveau audibles. Le défi crucial devient dès lors celui de la capacité d'Israël à sortir de sa cécité et de sa surdité. C'est-à-dire aussi, de se dégager de ses peurs, des peurs d'autant plus fortes que les Israéliens savent au fond de leur cœur « ce qui s'est vraiment passé », ce qui a fait d'un autre peuple leur victime obsédante.

Ce défi sera-t-il relevé ? Les voix israéliennes qui commencent enfin, après trois mois d'affrontements, à s'élever, résonnent comme un message d'espérance aux oreilles des Palestiniens. Viendront-elles à bout, supplanteront-elles celles qui appellent à la poursuite de la tragédie et, à terme, au désastre ? Toute la question est là.

—E. S.

10 décembre 2000